

Recherches sociographiques



Manon AUGER, *Les journaux intimes et personnels au Québec. Poétique d'un genre littéraire incertain*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2017, 370 p. (Coll. Nouvelles Études québécoises)

Marie-Andrée Beaudet

Volume 59, Number 1-2, January–July 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1051443ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1051443ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Beaudet, M.-A. (2018). Review of [Manon AUGER, *Les journaux intimes et personnels au Québec. Poétique d'un genre littéraire incertain*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2017, 370 p. (Coll. Nouvelles Études québécoises)]. *Recherches sociographiques*, 59(1-2), 293–295.
<https://doi.org/10.7202/1051443ar>

accepter, anticiper et planifier des interventions sur les réseaux techniques appelés essentiels pour rendre la ville résiliente. Le chapitre 10 énumère les outils qui sont déjà à la disposition des planificateurs au Canada.

Toute cette richesse bien intentionnée n'est pourtant pas complète. En voulant rendre pertinent le concept de résilience dans les études et pratiques territoriales, les auteurs passent sous silence des perspectives qui auraient pu contribuer à leur édification théorique. Par exemple, on aurait pu jeter un regard attentif sur le rôle des organisations dans la gestion des risques et des catastrophes et intégrer les travaux sur les organisations à haute fiabilité, habituées à faire face aux situations à risque; tenir compte des conflits sociaux autour, par exemple, des définitions de situations à risque; discuter des recherches sur la manière dont la justice sociale a été intégrée dans la prévention des risques; mobiliser les travaux sur les «accidents normaux» et les défaillances techniques plus ou moins prévisibles; enfin, faire plus de place à la participation publique dans la gestion des risques. Il est vrai que le chapitre 6 introduit la participation publique (parties prenantes en agriculture au Québec) dans un processus que les auteurs nomment coconstruction, mais on manque de détails sur la manière dont celle-ci a été atteinte. Je pourrais aussi suggérer aux auteurs de mieux distinguer dans leur conception de la connaissance les situations d'incertitude, d'ignorance et d'indétermination. Les études en sciences et en technologies ont exploré cela du point de vue de la décision. Pour le sociologue qui écrit ces lignes, il y a un air trop managérial dans tout ceci. Ce n'est pas que l'expertise technique ne soit pas nécessaire dans la gestion des risques et dans la construction de la ville résiliente et durable, mais les décisions publiques sont le produit de processus sociaux complexes souvent conflictuels et de rapports inégaux entre acteurs qu'il faut analyser avec soin.

Si, de manière générale, la publication est soignée, l'éditeur aurait dû être plus attentif à la lisibilité de certaines images, soit trop rapprochées, soit trop noires. La bibliographie, divisée par chapitre, se trouve à la fin, mais l'uniformisation du mode de référence laisse à désirer.

Louis GUAY

Professeur titulaire (retraité et associé)

Département de sociologie et Institut en environnement, développement et société

Université Laval

Louis.Guay@soc.ulaval.ca

Manon AUGER, *Les journaux intimes et personnels au Québec. Poétique d'un genre littéraire incertain*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2017, 370 p. (Coll. Nouvelles Études québécoises)

Issu d'une thèse de doctorat et publié dans la riche collection Nouvelles Études québécoises des Presses de l'Université de Montréal, l'ouvrage de Manon

Auger vient incontestablement combler une lacune. En effet, le corpus des écrits intimes, qui intéresse plusieurs disciplines dont la littérature, l'histoire, l'ethnologie et la sociologie, a encore très peu retenu l'attention des chercheurs québécois. Rappelons que les grandes références québécoises dans le domaine remontent au début des années 1980, où deux importantes études à caractère bibliographique avaient permis de dresser les premiers inventaires : celles d'Yvan Lamonde (*Je me souviens : la littérature personnelle au Québec (1860-1980)*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. Instrument de travail) et de Françoise Roey-Roux (*La littérature intime du Québec*, Montréal, Boréal Express). Ces ouvrages ont eu le mérite de mettre au jour l'importance du corpus et d'en tracer les premiers contours historiques et génériques. Quelques années plus tard, une étude de Pierre Hébert, publiée en collaboration avec Marilyn Baszcynski (*Le journal intime au Québec : structure, évolution, réception*, Montréal, Fides, 1988) proposait des analyses formelles de quelques journaux québécois. Depuis, les recherches ont pour l'essentiel fait l'objet d'actes de colloques, d'articles et de mémoires et de thèses. Il manquait une grande synthèse, comme celle que nous propose aujourd'hui Manon Auger car, il faut le rappeler, c'est à des chercheurs européens, majoritairement français, que l'on doit les principales contributions théoriques sur un genre qui n'obéit qu'à la seule loi du calendrier, comme l'écrivait Jean Rousset. Certains de ces travaux font toujours autorité, notamment ceux de Béatrice Didier, Philippe Lejeune, Michèle Leleu et Alain Girard, en raison de la profondeur de leur réflexion théorique mais également de la richesse des analyses textuelles proposées. À l'égard de ces grands devanciers, l'originalité du travail de Manon Auger repose en grande partie sur le fait qu'elle accompagne ses propositions théoriques d'exemples tirés du corpus québécois des 19^e et 20^e siècles et issus tant de la sphère littéraire que des écritures ordinaires.

Précisons-le d'emblée : l'ambition première de la recherche est théorique. Il s'agit, comme l'auteure l'explique en introduction, de déconstruire un « certain nombre de lieux communs et de discours admis sur le genre diaristique » (p. 18). En première partie (« Un genre sans forme ? »), Manon Auger s'emploie à définir ce genre littéraire incertain en proposant différents critères de classification. Ainsi, selon l'importance accordée aux circonstances, un journal sera dit « personnel » ou « intime », cette dernière catégorie se trouvant réservée aux écrits qui « se construisent sur un désir d'écriture », écrit-elle (p. 65). L'auteure s'intéresse également aux enjeux de la publication anthume ou posthume et à leur impact sur l'écriture et sur la lecture. Ces premiers chapitres théoriques sont suivis d'études de cas, bien menées mais malheureusement un peu limitées par le point de théorie à illustrer. Dans la deuxième partie consacrée à la dimension narrative du journal intime et à la part de fiction qui trouve à s'y loger, le partage entre réflexion théorique et étude de textes paraît plus équilibré et plus harmonieux. Il y est notamment question du journal d'Henriette Dessaulles, sans aucun doute le plus beau des journaux de jeunes filles écrits au Québec, des journaux de Lionel Groulx, de Gérard Raymond, de Philippe Panneton et du Journal d'un prisonnier de Marcel Lavallé. En troisième et dernière partie, l'auteure aborde plus directement la question du littéraire en se penchant sur les journaux et carnets (sans cependant établir de distinction entre les deux formes) publiés par des écrivains québécois contemporains (André Major, André Carpentier, Nicole Brossard, etc.) en insistant

à juste titre sur l'imposant journal de Jean-Pierre Guay qui mériterait une étude à part entière tant la radicalité de cette aventure diaristique, influencée par celle de Paul Léautaud, est unique dans le paysage littéraire francophone.

On aurait évidemment pu souhaiter une approche plus historique des textes, une attention plus grande à l'évolution de la pratique et aux différents contextes dans lesquels elle s'est inscrite au Québec, depuis le 19^e siècle jusqu'à aujourd'hui. En outre, si le journal intime est un genre littéraire à part entière, comme le soutient Manon Auger, il ne peut qu'avoir été profondément marqué par l'évolution de la littérature qui rend aujourd'hui si poreuses les frontières entre les genres et les pratiques. S'il reste à l'évidence encore beaucoup à dire sur le journal intime et les écritures du moi, l'ouvrage de Manon Auger a le mérite d'ouvrir largement la réflexion, ce qui ne pourra qu'inciter d'autres chercheurs, on le souhaite, à poursuivre l'étude des journaux intimes et personnels les plus susceptibles de révéler les possibles littéraires et éthiques du genre.

Marie-Andrée BEAUDET

Département de littérature, théâtre et cinéma
Université Laval
marie-andree.beaudet.1@ulaval.ca

Andrée RIVARD, *De la naissance et des pères*, Québec, Éditions du remue-ménage, 2016, 189 p.

Faisant suite à l'ouvrage *Histoire de l'accouchement dans un Québec moderne* publié en 2014, ce livre de la chercheuse Andrée Rivard s'attarde à la façon dont le rôle du père était représenté dans les ouvrages spécialisés, mais également à la mise en place des conditions de son absence ou de sa présence lors de l'accouchement, qui ont grandement varié au cours du 20^e siècle. Le thème de la naissance est traité de façon large, Andrée Rivard ne se limitant pas à ce seul moment, mais également à la grossesse de la conjointe, ce qui est précieux, car « [...] l'historiographie québécoise reste peu loquace concernant la question particulière de l'implication des pères au cours de la période périnatale et, comme ailleurs, le sujet est surtout abordé par la bande » (p. 12).

Si la période visée par cette étude s'étend de 1950 à 1980, le premier chapitre fait une bonne mise en contexte de la situation du père au début du 20^e siècle, alors que l'urbanisation croissante change les rapports de genre et l'organisation de la famille. Les couples vivant en campagne s'organisaient autour d'une économie familiale, où le travail de la terre encourageait la venue de nombreux enfants et les sphères domestiques et de travail étaient moins clairement définies, toute la famille prêtant main-forte pour la moisson par exemple. L'accouchement se dé-